

CE QUE L'EAU FABRIQUE

Il est des phénomènes de notre monde qui appellent à la rêverie ou portent à l'imagination, comme aimait à le penser un certain Gaston Bachelard.

Les météores sont de ceux là, ces irruptions aqueuses, gazeuses, électriques ou optiques qui enrichissent notre contemplation du ciel d'événements qui nous émerveillent, nous font peur ou bien nous ennui. Les arcs-en-ciel, les éclairs, les giboulées de grêle ou plus simplement les averses rythment ainsi nos vies d'instant magiques, mais aussi de déplacements ou de récoltes difficiles, et expliquent probablement pourquoi nous passons tant de temps à scruter l'atmosphère.

L'eau, tout particulièrement, démontre une présence qu'on dirait sans égale, habitant tout autant la terre que l'atmosphère, sans oublier combien elle intervient dans notre composition même en tant que corps. Tour à tour onde miroitante, nuage vaporeux, élément de vie, les particules d'eau se forment, s'unissent pour mieux se disperser et se retrouver — corps de la matière.

Ce que met délicatement en scène Élise Morin, avec ces milliers d'éprouvettes tendues vers le ciel, n'est rien d'autre que la fragilité d'un élément qui nous paraît être généralement une évidence. Mais l'eau ne coule pas de source, et il est à craindre que son avenir ne devienne l'enjeu de relations conflictuelles entre états et régions.

Dans un article de droit international poétiquement intitulé *À qui appartiennent les nuages ?*¹, Fabienne Quilleré-Majzoub soulève la question du statut juridique des nuages, lorsqu'on sait que ceux-ci sont l'objet de recherche d'ensemencement et de récupération d'eau afin de « faire pleuvoir » là où la sécheresse sévit. Se jouant des frontières que les nations ont dressées, les nuages dérivent au gré des vents, des formations géographiques, et désormais aussi des bombardements d'iodure d'argent ou de torches de sels hygroscopiques qui déclenchent précipitations et brouillards.

Ce détournement du cycle normal de l'eau est loin d'être une nouveauté, les aqueducs de l'empire romain sont là pour nous le prouver. En revanche, ce qui mérite de retenir notre attention ici, c'est à quel point la gestion de l'eau soulève des enjeux géostratégiques qui s'intensifient en fonction de moyens technologiques de plus en plus sophistiqués.

De la nature, que reste-t-il alors, lorsque même la pluie et le beau temps sont devenus des lieux d'intervention pour les communautés humaines ?

Redoublant l'aspect synthétique de la rivière « faite de mains d'hommes » qu'est la Mlynský Náhon à Kosice, héritage de l'urbanisme soviétique, la fluorescéine présente dans les tubes à essai rappelle les relations complexes qu'ont développées les humains avec leur milieu, que celui-ci soit urbain ou rural. La nature, ses éléments et sa richesse sont devenus, plus que jamais, l'objet d'attentions particulières en matière d'expertise scientifique et de politique publique et internationale.

Et les habitants, eux, qu'en pensent-ils ? Quel rôle joue l'écoulement de la rivière dans l'écoulement de leurs jours, heureux et moins heureux ? Quelles histoires draine la circulation de l'eau au sein de la ville, au fil des saisons, au rythme des ondées et des orages ?

L'installation d'Élise Morin redessine ainsi avec délicatesse la place qu'occupe un tel cours d'eau dans la vie quotidienne des citadins, attirant de ces mille reflets et variations chromatiques leur regard sur un espace qui tend à disparaître. Elle invite aussi subtilement à reprendre conscience de la transformation par les activités humaines des cycles du vivant.

¹ *À qui appartiennent les nuages ? Essai de définition d'un statut des nuages en droit international public*, Fabienne Quilleré-Majzoub, Annuaire français de droit international, CNRS Éditions, Paris, 2004

Les nouvelles météores qui ont surgi à Kosice n'ont pas fini de verser leurs larmes sur l'avenir de la fabrique de l'eau.

Emeline Eudes

Chercheur en esthétique environnementale